

ceux qui cherchèrent constamment à tisser des liens avec tous les citoyens de la planète. Outre le tchèque, sa langue maternelle, il parlait l'allemand, l'anglais, le russe, le polonais, le français, le chinois. Grâce à ses dons de polyglotte, il devint un conférencier qui faisait autorité. Militaire de carrière, colonel au mérite pédestre, il avait tout à perdre en participant activement au printemps de Prague en 1968. Il n'hésita pas cependant à devenir un combattant de la liberté, comme il l'avait été sur la piste : il manifesta au côté des insurgés et signa le manifeste des deux mille mots qui exigeait le retour de la démocratie et de la liberté en Tchécoslovaquie. Il fut dégradé et contraint à des travaux forcés qui rendent indignes ceux qui ont voulu le déshonorer.



*Le Président du CIO (au 1<sup>er</sup> plan) lors des obsèques de Zatopek.*

Rétabli dans ses droits, Zatopek n'a jamais cessé, par la suite, de militer en faveur de la paix. Il fut aussi grand dans cette tâche qu'il l'avait été en sport. A ce double titre, il mérite de figurer dans la légende du siècle qui s'achève. Il fut en effet, pour reprendre la belle définition d'Antoine Blondin, l'un de ceux qui ont su reculer les murs de leur prison.

Emil Zatopek est né le 19 septembre 1922. Quatre fois champion olympique (10 000m en 1948, 5 000m, 10 000m et marathon en 1952, deux fois champion d'Europe en 1950), il a porté à son actif dix-huit records du monde, du 5 000m au 30km. Il fut notamment le premier à courir le 10 000m en moins de 29' et à couvrir plus de 20km dans l'heure. Il est mort le 21 novembre 2000 à Prague.

## JACQUES GODDET, UN TÉMOIN VISIONNAIRE DU SPORT

Il est des hommes qui marquent à jamais leur entourage par leur engagement, leur passion, leurs créations et leurs anticipations.

Jacques Goddet, (1905-2000), grand patron de presse et journaliste à toute heure, fut de ceux-là. Homme d'avenir, conjuguant le passé et le présent avec le futur, il me faisait penser au héros du film de René Clair, «*C'est arrivé demain*», tant son action le portait à prévoir ou à imaginer ce que le sport serait au-delà de la simple relation des événements quotidiens dans son journal.

par Robert Parienté\*

Jacques Goddet a traversé le siècle en inventant une forme de presse qui n'existait pas avant lui. Il avait eu la chance, il est vrai, d'être à bonne école : son père, Maurice Goddet, fut, en 1903, avec Henri Desgrange, le fondateur de *L'Auto*, quotidien du sport, dont le développement s'effectua principalement autour du Tour de France cycliste et de l'automobile. Etudiant aux meilleures sources, Jacques Goddet acquit une large cul-

ture sportive dans un collège anglais, proche d'Oxford, où il pratiqua l'aviron, la course à pied, le rugby, avant que son père l'appelle auprès de lui à *L'Auto*. Dès les années 20, il devint ainsi journaliste, après avoir appris son métier en tournant dans tous les services du quotidien, puis en s'imposant comme un chroniqueur flamboyant du Tour de France.

En 1932, il fut le seul envoyé spécial de la presse française aux lointains Jeux Olympiques à Los Angeles : il y couvrit maintes disciplines, sillonnant les principaux sites pour transmettre

# Deuils

par câble à Paris, des articles dont le style et le contenu annonçaient déjà le caractère visionnaire de sa pensée. Pour lui, dès cette époque, « *écrire dans un journal d'actualité, c'est dépeindre et faire comprendre, apporter une explication, juger même, influencer peut-être, donner des idées en tout cas. Cela peut devenir une sorte de mission* ».

A 31 ans, il devint directeur du Tour de France, tout en assurant la rédaction en chef de *L'Auto*, avant d'y assumer les plus hautes fonctions en succédant à Henri Desgrange. La guerre fut hélas fatale au quotidien, qui avait continué à paraître pendant l'occupation allemande. Interdit à la Libération, *L'Auto* fut remplacé, le 28 février 1946, par *L'Equipe*, qui détint rapidement le monopole de la presse sportive quotidienne, en absorbant *Elans*, puis en éliminant *Sport*. Le trait de génie de Jacques Goddet fut alors de s'entourer de collaborateurs de talent auxquels il délégua une part de ses responsabilités : il plaça auprès de lui Gaston Meyer, chantre de l'Olympisme, comme rédacteur en chef, avec lequel il sut engager

*L'Equipe* dans la voie de la couverture internationale du sport, devançant et supplantant souvent les grandes agences internationales. Aucun résultat planétaire n'échappait aux spécialistes de *L'Equipe*, désormais référence absolue de l'actualité sportive et de son universalité.

Dans le même temps, tout en demeurant aux manettes du Tour de France (avec Félix Lévitan), Jacques Goddet consolida son entreprise en créant une grande émission de télévi-

sion, les *Coulisses de l'Exploit* et de nouveaux événements : c'est ainsi qu'il fit du Palais des Sports (Vel d'Hiv) et du Parc des Princes (dont il était également le directeur) les temples de la boxe et du cyclisme sur piste, avant de devenir l'animateur du Palais Omnisports de Paris Bercy; il fonda et officialisa les Coupes d'Europe de football, d'athlétisme, de basketball, puis la Coupe du monde de ski; il patronna également de



Jacques Goddet.

grandes courses au large, telle la Route du Rhum, et un rallye inédit, Paris-Dakar; il milita aussi pour l'abolition de l'amateurisme marron et pour un sport ouvert (open) aux meilleurs, appuyant ainsi les réformes voulues par le Comité International Olympique, dans les années 80, sous la présidence de Juan Antonio Samaranch.

Aux heures graves de 1980, Jacques Goddet s'engagea auprès du CIO en

défendant la pérennité des Jeux Olympiques à Moscou, menacés d'annulation à la suite de l'invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques et du boycottage décrété par le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique.

Pour faire face aux problèmes provoqués par l'évolution de la technique et par la généralisation de l'informatisation, Jacques Goddet avait décidé, en 1965, d'intégrer *L'Equipe* au

Groupe Amaury. Il conserva cependant la responsabilité éditoriale de son journal jusqu'en 1984, date à laquelle, à près de 80 ans, il suivit et commenta, pour la douzième fois et dernière fois, les Jeux Olympiques à Los Angeles, cinquante deux ans après en avoir été le témoin en 1932. Il devint alors président d'honneur de *L'Equipe*, tout en demeurant à la tête du Tour de France jusqu'en 1987; il reçut peu après la Coupe Olympique des mains du Président Samaranch pour l'action menée par la rédaction de son journal.

Unanimement reconnu et respecté, il avait combattu le nationalisme, la discrimination, la violence et prévu les effets pernicious du dopage; de ce fait, il conserva, jus-

qu'à son dernier souffle, une grande influence auprès de ses jeunes confrères.

En 1999, légende vivante du sport et de la communication, il avait été élevé à la dignité de Grand Officier dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

\* Ancien directeur de la rédaction de *L'Equipe*, membre de la commission du CIO pour la culture et l'éducation olympique.